

CHRÉTIEN BELGE

SOCIÉTÉ ÉVANGÉLIQUE

(ÉGLISE CHRÉTIENNE MISSIONNAIRE BELGE).

§ 1. — *Finances.*

Un ami de Liverpool nous fait dire qu'il souscrit pour 100 livres sterlings, soit 2,500 francs, à condition que nous trouvions d'autres amis qui souscrivent ou nous remettent 900 livres ou 22,500 francs, pour former une somme de 25 mille francs qui fasse disparaître le découvert de la Caisse. Ce qui nous a été remis jusqu'à ce jour pour le déficit monte à près de 8,000 francs ; il faudrait donc trouver encore un peu plus de 14,000 fr. pour remplir la condition que le généreux donateur de Liverpool met à sa souscription de 2,500 fr.

Nous donnons connaissance de cette offre aux membres de nos congrégations et aux amis de l'œuvre, sans ajouter de réflexions, mais non sans regarder à « Celui qui tient les cœurs dans sa main et les incline comme des ruisseaux d'eau. »

L. A.

§ 2. — *Quelques sujets de prière.*

Si nous prenons la liberté d'en recommander quelques-uns aux amis et aux membres de nos Églises, nous ne prétendons nullement en épuiser la liste.

L'été dernier, l'un de nos pasteurs, M. Cacheux, de Lize-Seraing, a achevé la quarantième année de son entrée au service du Seigneur et en même temps au service de la Société évangélique. Ses collègues, réunis le mois dernier à Bruxelles en conférence théologique, ont été heureux de saisir cette occasion pour remettre à M. Cacheux un souvenir de cet important anniversaire et pour lui témoigner leur sincère estime et leur affectueuse et respectueuse affection. Ils ont en même temps rendu grâce à Dieu, de ce qu'Il a accordé à son serviteur un ministère fidèle et abondamment béni ; ils ont demandé au Seigneur de lui conserver et de lui renouveler ses forces, afin qu'il puisse rester longtemps encore au milieu de nous et à la tête de sa nombreuse Église. Si cette manifestation de réelle fraternité chrétienne a produit sur nous

tous une impression douce et bénie, elle nous a montré aussi que les années s'écoulaient rapidement, et que plusieurs de ceux qui ont été les premiers et sont encore, Dieu soit béni, des plus vaillants, blanchissent pourtant au travail.

Combien il serait désirable, à vues humaines au moins, que le Comité administrateur pût appeler de jeunes pasteurs, qui soulageraient nos chers vétérans dans leur labeur souvent trop rude, qui se formeraient sous leur direction et seraient mis ainsi au bénéfice de leur longue expérience. Il nous semble donc qu'un double et sérieux sujet de prières s'impose à tous les membres de nos Eglises : demander au Seigneur d'abord de fortifier puissamment nos pères en la foi afin qu'ils demeurent longtemps encore à notre tête, puis d'envoyer de jeunes ouvriers dans la moisson si belle qu'Il nous accorde en Belgique.

M. le pasteur A. Brocher, de Sart-Dame-Avelines, est parti au commencement de ce mois pour Londres pour faire connaître aux chrétiens de cette ville les bénédictions et les besoins de l'évangélisation de notre pays. Le Comité administrateur a aussi invité M. le pasteur Kennedy Anet, de Jumet, à faire dans le courant de décembre un voyage dans le même but en Hollande. N'oublions pas non plus dans nos prières ces frères et la difficile mission qui leur est confiée.

§ 3. — *Faits encourageants.*

Une conférence publique à Liège. — M. le pasteur L. Durand a donné, le dimanche 6 novembre, dans le temple, une conférence annoncée par la voie des journaux. L'annonce portait : « Conférence publique avec défi à tout prêtre ou laïque catholique romain. Sujet : *La transsubstantiation, dogme absurde.* Après la conférence la parole sera donnée à tout prêtre ou laïque qui acceptera le défi ». Le pasteur de Liège renouvelait ainsi le défi porté au P. Ghislain (voir *Chrétien belge*, N° de septembre, p. 197-199). A cinq points enseignés par les docteurs romains, il a opposé neuf thèses qu'il a développées ; nous venons de les recevoir mais malheureusement trop tard pour être insérées dans ce numéro. Le public est accouru en foule ; au moins 1,000 personnes se pressaient dans le temple ; les escaliers des galeries et les couloirs étaient remplis ; bon nombre ont dû repartir sans trouver de place. Pendant une heure et un quart l'orateur a été écouté avec une religieuse attention ; il a terminé en demandant aux défenseurs du dogme romain de s'avancer ; mais nul ne s'est présenté. A la sortie 64 catholiques romains se sont procuré les deux défis publiés par M. Durand.

Dieu veuille que cette conférence ait éclairé bien des âmes encore plongées dans les ténèbres de l'Eglise de Rome.

L'évangélisation dans les campagnes. — Pendant longtemps les populations de nos campagnes ont été pour ainsi dire inaccessibles à l'évangélisation. Grâces en soient rendues à Dieu, notre champ de travail commence à s'étendre dans cette partie du pays; si nous n'avons pas à y constater des moissons aussi abondantes que dans nos nombreuses populations industrielles, nous avons pourtant des sujets d'être encouragés : ainsi à Sart-Dame-Avelines, Court-Saint-Etienne et Morville, qui sont, comme on le sait, de fondation récente.

Nos lecteurs se rappellent les détails que nous avons donnés le mois dernier sur une course d'évangélisation faite dans le canton de Beauraing. Le journal libéral de Dinant a consacré un article fort sympathique à la conférence donnée à Beauraing même; en voici quelques extraits : « L'attitude calme et silencieuse de cet auditoire de 218 personnes témoignait du respect qu'imposait la parole de cet homme selon Dieu... Sa morale saine, les vérités frappantes qu'il a révélées ont laissé dans l'esprit de plusieurs de ses auditeurs, de ceux-là notamment qui n'avaient jamais entendu qu'une cloche, partant qu'un son, des traces qui ne s'effaceront pas de sitôt, nous en sommes convaincus... C'étaient pour la plupart des gens intelligents, bien posés, des gens qui vont tous les dimanches écouter le curé au prône, mais qui, sommeillant d'habitude à ses sermons politiques, prêtaient ici une oreille attentive à la parole austère et lumineuse du disciple évangélique. Nous avons entendu plusieurs d'entre eux, après le sermon, dire : « *Au fait cet homme a raison, on nous trompe.* » Que M. X. continue à donner ici de temps en temps des conférences de ce genre, et nous osons lui prédire qu'elles porteront leurs fruits et que sa doctrine sera comprise. »

M. le pasteur J. Nicolet écrivait dans son dernier rapport trimestriel, le 23 septembre : « Il semble, d'après certains indices, que les campagnes soient plus ou moins préparées à recevoir la bonne nouvelle de l'Évangile. Pendant une douzaine de jours que je viens de passer à Spa, j'ai fait plusieurs courses dans les environs en distribuant des traités et des portions des Écritures, qui ont toujours été reçus avec reconnaissance. Deux anciens bourgmestres ont acheté des Nouveaux Testaments. »

Dans un de ses rapports de l'année dernière un lecteur de la Bible raconte ce fait intéressant :

« Comme j'étais en conversation, sur le seuil de ma porte, avec un ami, je fus abordé par un homme qui me demanda si je n'étais pas le

colporteur. Je le fis entrer et, en lui présentant mes livres, je le questionnai. Il me dit : « Je ne suis pas de ce pays, mais il y a deux ans et demi j'ai eu l'occasion d'entendre prêcher l'Évangile à V., et depuis lors ma conscience ne m'a plus permis de suivre les cérémonies de l'Église de Rome. Dieu m'a fait la grâce de me ramener encore une fois dans ce pays et j'ai voulu en profiter pour me procurer sa Parole. Il me la faut, car je désire beaucoup trouver le salut et la paix de mon âme. » — Il me donna son nom et son adresse. Il habite une commune fort retirée de la province de Namur. Il me demanda une douzaine de Nouveaux Testaments, qu'il voulait distribuer parmi les habitants de son village, et me recommanda de prier pour lui et pour ses voisins. Nous priâmes ensemble et il me quitta tout heureux après l'entretien prolongé que nous avions eu et l'acquisition qu'il venait de faire de la Parole de Dieu. »

Enfin un lecteur de la Bible écrit dans son rapport du mois dernier : « Je suis allé, accompagné de deux amis, jusqu'au hameau d'Audechais, situé à trois quarts d'heure de Braine-le-Château, sur la commune de Braine-l'Alleud. Arrivés dans cet endroit, nous avons annoncé, de maison en maison, une réunion dans le centre. A l'endroit désigné nous entonnâmes le chant « Source féconde », si connu des ouvriers qui travaillent à Bruxelles; nous n'avions pas fini ce cantique que nous étions entourés de plus de soixante à septante personnes. J'adressai à cet auditoire improvisé une allocution d'une vingtaine de minutes, je fis la prière, nous chantâmes encore un hymne, je fis une distribution de traités et je vendis deux Nouveaux Testaments. »

Œuvre suivie de la Bible dans les maisons. — A B..., raconte un lecteur de la Bible, j'entre dans une maison et la femme conteste avec moi que la religion catholique est la bonne. Mais je lui demande si elle est assurée de son salut et cette question la réduit au silence. J'en profite pour lui annoncer l'Évangile, puis lui propose de prier. Elle accepte et quand j'eus terminé je la trouvai tout en larmes. « Comment ai-je pu si longtemps résister aux appels de Dieu ! » s'écrie-t-elle : « Il faut que je vous l'avoue, nous lisons la Bible avec mon mari et il m'a souvent dit que je me repentirais de ne pas l'accepter comme la Parole de Dieu. Il voulait depuis longtemps suivre vos cultes et je l'en ai toujours empêché. Je suis bien coupable. Je ne veux plus résister maintenant. Revenez me voir le plus tôt possible et priez pour moi. »

Ecole du dimanche missionnaire. — Il vient de s'en fonder une à Couillet près Charleroi, dans des circonstances qui permettent d'espérer qu'avec la bénédiction de Dieu, elle prospérera. Le premier diman-

che 23 enfants catholiques étaient présents, accompagnés de leurs parents; le troisième dimanche il y en avait 28. Ils apprennent régulièrement leurs versets. — Dans les deux écoles missionnaires de Jumet le nombre des enfants a sensiblement augmenté; à Heigne, il y a eu le dimanche 6 novembre 53 enfants et au Montagnard 96.

LE VŒU DE JACOB (1)

« Je te donnerai la dîme de tout ce que tu me donneras. » (Genèse XXVIII, 22).

En examinant le vœu de Jacob, ce patriarche nous apparaît vraiment grand, digne de servir de modèle aux riches et aux pauvres, en particulier aux jeunes gens. Il ne possède que son bâton de pèlerin, mais il promet à son Dieu de lui donner la dîme de tout ce qu'il gagnera... Il travailla, travailla durement, comme il le dit plus tard. Il n'attendait rien du hasard, mais tout de son travail, et promit de donner la dîme du fruit de ses sueurs. Plus d'un jeune homme réussirait mieux dans le monde si, au seuil de sa carrière, il prenait garde au vœu de Jacob, afin de l'imiter.

Si l'on se présentait aujourd'hui, je ne dis pas devant tous, mais seulement devant les chrétiens, pour réclamer la dîme des biens qu'ils ont reçus ou acquis, l'on serait souvent fort mal accueilli. Voilà un grand nombre de chrétiens riches, dont Dieu a béni les possessions terrestres. Ils donnent leur contribution, souvent fort belle, pour le règne de Dieu; mais c'est chez un petit nombre d'entre eux qu'elle s'élève au dixième du revenu. La dîme du millionnaire forme une somme importante. On trouve naturellement que c'est trop, et qu'avec la dîme de la dîme on peut déjà faire ça et là de belles largesses. Et l'homme sans fortune, qui vit d'un gain limité, devrait aussi en sacrifier la dixième partie! Cela ne se peut pas; il a déjà tant de peine à joindre les deux bouts. « Oui, dit-il, si j'étais riche, si je n'avais pas tant de soucis et pouvais considérer l'avenir sans inquiétude, je m'engagerais volontiers à faire comme Jacob. » C'est ainsi que chacun trouve quelque excuse pour se dispenser de cette règle.

On prétend que personne n'a le droit de demander au chrétien le vœu

(1) Extrait du *Pèlerinage de Jacob, ou le péché de l'homme et la miséricorde de Dieu*, par C. Wagner-Groben. 1 vol. in-12. Lausanne, Mignot.

que fit Jacob. Ce serait se placer, dit-on, sur le terrain de l'Ancien Testament, attendu que nulle part dans le Nouveau il ne nous est prescrit de donner la dîme... Il est vrai que le Nouveau Testament ne nous prescrit nulle part de donner la dîme comme le faisait l'Ancien; mais est-ce à dire qu'il ne nous commande rien?... Quiconque lit avec attention Matth. VI, 21-34; Matth. XIII, 44-46; Luc XVI; 2 Cor. VIII, 9, et bien d'autres passages encore, quiconque se pénètre de l'esprit du Nouveau Testament reconnaîtra que pour le chrétien les biens terrestres ne sont qu'un moyen d'atteindre un but plus élevé : l'avancement du règne de Dieu. A vrai dire, un chrétien ne possède rien en propre. Il devrait regarder les richesses comme « quelque chose qui est à autrui » (Luc XVI, 12), comme un moyen de se faire des amis au près et au loin, comme un bien que Dieu lui a confié dans le but d'éprouver sa fidélité et de lui montrer à quoi son cœur s'affectionne surtout. Comment peut-on sérieusement parler de ses possessions, de sa fortune, alors qu'on s'est vraiment donné au Seigneur? Car alors notre vraie richesse, c'est le Seigneur lui-même et ses biens célestes. Quand on appartient véritablement à Dieu, on lui appartient, non-seulement avec la dîme de ce que l'on a, mais avec tout ce que l'on a, et l'on doit être en mesure, comme l'étaient les premiers chrétiens, de lui donner tout, si cela est nécessaire, ou de lui donner quelque chose de plus que la dîme, ou tout au moins la dîme, qui déjà devait être offerte sous l'ancienne alliance. Celui qui, se plaçant au point de vue de la nouvelle alliance, s' imagine pouvoir entendre la liberté chrétienne de telle manière que ses propres besoins et ceux de sa famille l'autoriseraient à ne donner que fort peu pour le règne de Dieu, court le danger de n'être d'accord ni avec l'Ancien ni avec le Nouveau Testament, mais de ressembler au jeune homme riche...

Un des caractères distinctifs du glorieux règne de notre Seigneur sur la terre, c'est l'humilité. Le roi de ce royaume, le Seigneur Jésus, a marché ici-bas comme un pauvre entre les pauvres, et c'est ainsi qu'il en doit être encore de son royaume. Mais ce n'est pas ainsi que l'entendent les chrétiens d'aujourd'hui. Les pites de la veuve, c'est-à-dire les dons qui exigent un sacrifice deviennent toujours plus rares. L'on donne de son superflu et voilà tout. Celui qui n'a rien de trop ne donne rien. Or, avec le train de vie que l'on mène aujourd'hui, la plupart n'ont jamais trop, jamais assez.

Il y a, cependant, d'heureuses exceptions à cette manière d'agir. Il n'y a pas longtemps, je fus amené à traiter ce sujet dans une explication biblique. Peu de semaines après, je reçus d'une pauvre femme de ma

paroisse une aimable lettre accompagnée de la dime des recettes qu'elle avait faites pendant un mois dans son petit commerce, et, de plus, elle me déclarait vouloir avec le secours de Dieu, en faire autant dans la suite. Cette femme, abandonnée de son méchant mari, élève, sans secours humain et par son seul travail, quatre petits enfants. Maintenant, et depuis des mois, elle m'envoie régulièrement son offrande qui s'élève souvent jusqu'à vingt francs par mois. Pendant un hiver où, par suite de la stagnation des affaires, des centaines d'ouvriers furent sans ouvrage et durent avoir recours à la bienfaisance publique pour l'entretien de leur famille, cette femme n'a pas donné moins de 120 francs pour les Missions. C'est qu'elle donne la dime, non de ses bénéfices, mais de ses recettes. Je suis persuadé que cette pieuse mère amasse à ses enfants, dans la banque de Dieu, un trésor qui leur sera d'une utilité plus grande qu'un héritage, quel qu'il soit.

Quelqu'un s'est-il jamais appauvri en faisant, d'un cœur joyeux, de pieux dons pour la cause du Seigneur? Je ne le crois pas, je crois bien plutôt le contraire. Maint ouvrier ferait plus d'économies avec son modeste salaire, s'il voulait en consacrer une pite au Seigneur, et tel capital n'aurait pas été perdu ou gravement ébréché, si on l'avait fait servir dans une juste mesure à l'œuvre de Dieu. Il va sans dire que le Seigneur n'a besoin ni de nous ni de notre argent, mais nous, n'avons-nous pas besoin de lui et de ses bénédictions?



ALLIANCE EVANGÉLIQUE.

APPEL A LA PRIÈRE. — 1-8 JANVIER 1882.

Les comités des diverses branches de l'Alliance évangélique adressent l'invitation suivante aux chrétiens du monde entier :

BIEN-AIMÉS FRÈRES EN JÉSUS-CHRIST. — Nous venons pour la trente-cinquième fois nous adresser à vous, pour vous demander instamment de consacrer à la prière la première semaine de l'année qui va s'ouvrir, vous exhortant à vous placer en tous lieux sous l'influence bénie du Saint-Esprit.

L'empressement avec lequel il a toujours été répondu à notre appel, nous encourage à le renouveler auprès de vous. Le spectacle annuel donné par cet accord dans la prière a été béni pour l'Église universelle. C'est bien dans l'unité de la foi que les croyants, malgré les différences

de langage, de forme et de rite, se rassemblent chaque année autour de leur commun Maître ; nous avons l'espoir que, pressés par l'esprit d'amour, vous accueillerez la présente invitation avec la même faveur que par le passé.

Nous la publions donc, en exprimant le vœu que ceux qui invoquent le Seigneur Jésus-Christ en sincérité, se rencontrent toujours plus nombreux autour du trône de la grâce, pour y implorer du Seigneur qui est le même pour tous, un réveil de leur commune foi, un renouvellement de la force sanctifiante du même Esprit et une plus riche manifestation de l'amour du Père, duquel « toute la famille dans les cieux et sur la terre tire son nom. »

Nous nous permettons de vous proposer les sujets suivants, mais sans vouloir y limiter les besoins à exprimer.

En présence de l'esprit de dérèglement qui se manifeste partout, nous vous exhortons d'une façon toute spéciale à ce que « des requêtes, des prières, des supplications et des actions de grâces soient faites pour tous les hommes, pour les rois et pour tous ceux qui sont constitués en dignité..... car cela est bon et agréable devant Dieu, notre Sauveur. »

Dimanche 1^{er} janvier. — PRÉDICATIONS : « Ne crains point, je suis le premier et le dernier ; et je vis ; mais j'ai été mort ; et voici, je suis vivant aux siècles des siècles. Amen ! Et je tiens les clefs de l'enfer et de la mort. » Ap. I, 17, 18.

Lundi 2. — LOUANGES ET ACTIONS DE GRACE : *Rendre gloire* à Dieu pour sa majesté souveraine, pour son règne aux cieux et sur la terre, et pour la certitude du triomphe définitif de ce règne. *Rendre grâce* pour la fondation et l'extension du royaume de Christ ; pour le don et l'effusion du Saint-Esprit ; pour la liberté et la protection qui ont environné ceux qui ont travaillé, pendant l'année écoulée, à la propagation de la vérité ; pour la paix accordée aux grandes nations de la terre ; pour tous les dons de la Providence, pour les témoignages d'amour fraternel que les disciples du Christ se sont donnés entre eux ; pour les nouvelles portes ouvertes à l'Évangile ; pour la conversion des pécheurs et l'affermissement d'églises ; — et pour toutes les bénédictions particulières reçues pendant l'année. — Ps. CXLVIII, XXXIII, CVII ; Hab. III ; Es. XXV ; Col. II, 1-16 ; Deut. XXXII, 1-14.

Mardi, 3. — CONFESSION ET HUMILIATION : *Confesser* nos infidélités aux enseignements et aux appels de Dieu ; notre manque de zèle dans son œuvre, l'insuffisance de notre foi à réaliser notre complète dépen-

dance du Saint-Esprit ; nos légèretés, nos omissions, nos péchés en paroles et en actes ; les occasions perdues, les péchés nationaux, la profanation du jour du Seigneur et des choses saintes ; les péchés de l'intempérance, de l'infidélité manifeste et de l'immoralité grossière. *S'humilier* de ce que nous avons si mal combattu le bon combat et si peu cherché à faire triompher partout la cause du Christ. — Ps. LI ; Osée XIV ; Ez. XVIII, 20-32 ; Dan. IX, 3-20 ; Ps. XXXII ; Michée VII, 18, 19 ; Joël II, 12-15.

Mercredi, 4. — PRIÈRES POUR L'ÉGLISE UNIVERSELLE : *Demander* à Dieu tous les dons du Saint-Esprit pour l'Eglise universelle, et pour chaque Église en particulier, afin qu'elles soient plus fidèles, plus vivantes et entièrement consacrées à son glorieux service ; que Dieu suscite des hommes pleins de foi et du Saint-Esprit, qu'il répande des dons de connaissance, de parole, de foi, de puissance et de sagesse, qu'il accorde des pasteurs vivants, des maîtres capables d'enseigner, des évangélistes et des ouvriers pleins de zèle. Prières pour une meilleure observation du jour du repos, pour les progrès de la tempérance, pour la délivrance de ceux qui sont persécutés, pour le soulagement de ceux qui souffrent, pour le succès dans le travail, le triomphe de l'Église et une sainte union de tous les hommes. — Es. XLIV, 1-9 ; Jean VII, 37-43 ; Eph. I, 3-23 ; Jean XVI, 1-15 ; 1 Cor. XII, 12-31 ; Rom. XII.

Jeudi, 5. — PRIÈRES POUR LA JEUNESSE ET CEUX QUI L'ENSEIGNENT : Pour les parents chrétiens afin qu'ils soient vivifiés dans leur désir d'élever leurs enfants pour Christ ; pour des chrétiens remplis de dons spirituels, et propres à conduire les enfants et les jeunes gens à la connaissance de Dieu ; pour une effusion du Saint-Esprit sur tous ceux qui s'occupent d'instruction ; pour les maîtres des écoles du dimanche et de toutes les écoles publiques jusqu'aux professeurs des universités ; pour demander à Dieu de faire surgir dans la presse et dans la littérature des hommes « puissants dans les Ecritures, » et revêtus « d'une sagesse à laquelle les adversaires ne pourront contredire ni résister. » — Deut. XI, 18-28 ; 2 Rois XXII ; Ps. CXIX 9-24 ; Prov. IV ; Col. III.

Vendredi, 6. — PRIÈRES POUR LES NATIONS : pour qu'elles soient préservées de l'incrédulité et de l'oubli de Dieu ; pour que les juifs et les mahométans soient amenés à confesser Christ comme leur vrai Sauveur ; pour que les nations païennes se détournent de leurs idoles, et tous les peuples de leurs péchés ; qu'ils cessent d'aimer la guerre et de

la faire. *Prières* pour que tous les hommes se soumettent de bon cœur aux lois et aux autorités ; pour l'abrogation des articles de loi favorisant la cruauté et le vice ; pour la cessation du commerce de l'opium ; pour que les souverains, les magistrats et tous ceux qui sont constitués en autorité soient éclairés de l'esprit de Dieu et qu'ils recherchent de plus en plus la justice et la paix. Que la connaissance de l'Eternel couvre la terre. Jean XII, 20-36 ; Michée VII ; Rom. XIII ; Job XXXVI ; Zach. VIII, 1-9 et 20-33 ; 1 Tim. III, IV, 1-5.

Samedi 7. — PRIÈRES POUR LES MISSIONS INTÉRIEURES ET EXTÉRIEURES. Pour que le peuple de Dieu rende un témoignage fidèle en face des erreurs de ce siècle ; pour que Dieu suscite des hommes et des femmes prêts à tout donner et à se donner eux-mêmes pour faire connaître Christ à ceux qui l'ignorent ; pour le développement spirituel des églises naissantes, pour qu'elles croissent en nombre, en foi et en puissance ; pour qu'une bénédiction abondante repose sur les pasteurs indigènes et les nouveau convertis des églises missionnaires ; pour que les directeurs des œuvres de missions soient conduits en toutes choses et remplis de sagesse ; pour une effusion du Saint-Esprit sur toute chair. — Actes VIII, 34-48 ; Es. LIV ; Col. II, 1-15 ; Joël II, 21-32 ; Jean XIV, 12-27 ; Es. LV ; 2 Sam. XXII, 29-51.

Dimanche, 8. — PRÉDICATIONS : « La nuit est passée et le jour est approché. » Rom. XIII, 12.

Note. — Il est recommandé aux présidents des réunions de ménager entre les prières des moments de silence de manière à ce que chacun puisse suppléer mentalement à ce qui n'aura pu être exprimé publiquement. Ce serait surtout désirable pendant les prières de confession et celles pour les familles, pour les malades, pour les mourants. Il n'est pas nécessaire que ces intervalles de silence durent plus d'une minute.

LES APPELS DU SEIGNEUR (1).

Je me tiens à la porte, et je frappe.. (Apoc. III, 20.)

« Je me tiens à la porte et je frappe. » Celui qui profère ces humbles paroles, ce n'est pas, comme on serait presque tenté de le penser à première vue, ce n'est pas un malheureux pressé par la faim ; ce n'est

(1) Extrait des *Sermons et homélies*, par T. Pertuzon. Voir Bibliographie : page 260.

pas un de nos semblables dans la détresse. C'est celui devant le trône duquel les anges et les bienheureux jettent leurs couronnes ; celui devant qui tout genou fléchit dans le ciel, et devrait fléchir sur la terre ; celui qui est, dit la sainte Parole, « digne de recevoir honneur, gloire et louange aux siècles des siècles. »

Quels trésors d'indulgence, de sollicitude, de tendresse dans ce peu de mots adressés à l'homme pécheur « par le Roi des rois et le Seigneur des seigneurs ! » Se peut-il qu'un Etre si grand et si saint aille ainsi à la rencontre d'un être si petit et si impur ; d'un être qui n'a répondu à ses bienfaits que par l'insouciance ou l'ingratitude, et à son amour que par la froideur ou la haine ?

Est-ce là ce que nous ferions, nous, tout remplis d'imperfections et de misères que nous sommes?... Si, pendant que nous frappons à une demeure, on en fermait les portes sans même daigner nous répondre, ne nous retirérions-nous pas le cœur ulcéré et décidés à n'y plus paraître jamais ? Eh bien ce que nous ferions, nous qui avons un si grand besoin de l'indulgence de nos frères, Dieu, « le Dieu saint et juste, le Dieu dont les yeux sont trop purs pour voir le mal, » ne le fait pas.

Repoussé par l'homme, non-seulement il ne l'accable pas de son dédain et de sa colère, mais il revient constamment à lui pour lui dire : « Mon fils, donne-moi, » oh ! donne-moi donc enfin « ton cœur. »

Il pourrait le laisser rouler dans l'abîme sans que sa justice en reçût la moindre atteinte ; mais sa justice se voile et s'efface devant sa miséricorde. On dirait que l'iniquité du pécheur n'a fait que redoubler l'amour de Dieu pour lui. Ce Dieu est bien véritablement ce tendre Père qui voudrait presser de nouveau son enfant prodigue dans ses bras.... Il l'avait créé pour être heureux ; il sait que s'il persiste à se tenir loin de lui sa destination est manquée, qu'il ne pourra traîner dans ce monde qu'une existence angoissée que suivra bientôt une éternité de remords ; et à la pensée de cette effrayante destinée, les entrailles de Dieu s'émeuvent. Laisse dehors, il pourrait s'éloigner et s'éloigner sans retour ; mais non, il ne s'éloignera point ; non, il n'abandonnera point sa pauvre et malheureuse créature ; il la suivra d'un regard compatissant, il l'appellera d'une voix émue et suppliante, lui répétant sans cesse : « Viens maintenant, viens et débattons nos droits. Quand tes péchés seraient rouges comme le vermillon, ils seront blanchis comme la neige. »

Que de moyens, en effet, mes chers frères, le Dieu Sauveur n'emploie-t-il pas pour vaincre la résistance des pécheurs, pour les arracher à leur indolence, à leurs illusions, à leurs convoitises, à leur endurcisse-

ment ; pour les amener, en un mot, à faire leur paix avec lui et à rentrer ainsi dans sa communion ! « Je me tiens à la porte et je frappe, » leur dit-il lui-même.

Oui, Dieu frappe à la porte des pécheurs ; il y frappe de mille manières et sans jamais se lasser. Il y frappe par l'action incessante de sa providence, qui semble ne pouvoir se résigner à leur rendre selon leurs œuvres. Il y frappe, nous l'avons déjà dit, par la voix de la conscience qui leur crie que si le repos et le bonheur sont quelque part, ce ne peut être qu'en lui. Il y frappe tout particulièrement par sa parole, « ce marteau qui brise la pierre, cette épée à deux tranchants qui pénètre jusqu'aux jointures et jusqu'aux moelles, cette puissance de Dieu pour le salut des croyants. » Il y frappe encore, à la porte des pécheurs, tantôt par des bienfaits, par des secours ou des délivrances inespérées, pour les émouvoir et les gagner à lui ; tantôt par des revers, des pertes, des accidents, des afflictions, des châtements, des fléaux, destinés à leur montrer la vanité et l'instabilité de tout ce qu'on cherche et estime le plus ici-bas. Il frappe aux portes des pécheurs dans tous les temps, dans tous les lieux et dans toutes les circonstances. Le jour et la nuit, le monde et la solitude, la santé et la maladie, la joie et le deuil, la crainte et la sécurité, la vie du foyer domestique et les événements du dehors, les triomphes de l'Evangile et les défaillances de la foi, les bons exemples et les scandales, la paix avec ses bénédictions et la guerre avec ses atrocités et ses épouvantes, tout lui sert de véhicule ou d'écho pour faire entendre sa voix.

..... Dans ces circonstances et dans des milliers d'autres que je laisse à vos consciences le soin de vous rappeler, c'est Dieu même qui se tient à votre porte et qui y frappe, c'est lui qui vous appelle et, vous sollicite de venir à lui pour avoir le pardon et la vie ; c'est sa voix qui vous parle et qui voudrait, dans l'intérêt de vos âmes et en vue du sort qui les attend dans l'éternité, triompher enfin de vos hésitations, de vos délais, de vos refus ou de vos révoltes. C'est sa compassion qui vous réclame, c'est son amour qui vous poursuit et qui ne peut se résoudre à vous délaisser. Pensez, ah ! pensez à cet amour, lequel, dit l'apôtre Paul, « surpasse toute connaissance ; » et efforcez-vous à son exemple, d'en mesurer « la largeur et la longueur, la profondeur et la hauteur. » Pensez ensuite à la manière dont vous y avez répondu. Regardez à votre misère pour vous en humilier ; regardez à sa bonté infinie pour vous laisser fléchir, c'est ce qu'il vous demande à tous avec instance lorsqu'il vous dit : « Voici je me tiens à la porte et je frappe. »

Obéissez donc, bien-aimés frères, obéissez à son appel ; examinez-

vous, rendez-vous compte à vous-mêmes de l'état de vos âmes. Voyez si ce Dieu qui vous a en tout temps protégés, soutenus, supportés, mais dont la patience a pourtant des bornes ; voyez si ce Dieu, votre créateur, votre bienfaiteur, votre « haute retraite, » votre « grande espérance » après tout, est en vous ou s'il en est encore à frapper à votre porte... Ah ! s'il était vrai qu'entraînés par l'exemple ou cédant à votre légèreté naturelle, vous eussiez eu le malheur de le repousser jusqu'à ce jour, ne persistez pas, au nom de votre avenir éternel, ne persistez pas plus longtemps dans cette résistance insensée. Dites-vous bien qu'il n'y a de paix que dans les demeures, ni de véritable joie que dans les cœurs où Dieu est reçu et glorifié, et permettez-lui, ou plutôt suppliez-le vous-mêmes de prendre enfin dans votre demeure et dans votre cœur la place qui lui appartient, lui disant du fond de votre âme : Il n'y a, ô mon Dieu ! que de fois ne l'ai-je pas éprouvé, il n'y a de force, de consolation, de salut qu'en Toi ; oh ! je ne veux plus, Seigneur, non je ne veux plus désormais repousser tes appels, ni « te laisser aller que tu ne m'aies béni. »



REVUE CRITIQUE.

Jean-Louis Paschale et les martyrs de Calabre, par A. Lombard. G. Fischbacher, Paris, 1 vol. in-8 de 108 pages. — 2 fr. 50.

Ce volume que nous présentons à nos lecteurs, décrit l'histoire douloureuse des Vaudois du Piémont qui vinrent s'établir en assez grand nombre en Calabre dans le courant du XIV^{me} siècle. Déjà bien avant cette époque, après les massacres des Albigeois au Midi de la France, beaucoup de proscrits s'étaient réfugiés en Italie, quelques-uns s'étaient dirigés vers la Calabre, où ils se tenaient cachés dans les profondeurs des vallées.

Ils reçurent le nom d'ultramontains, c'est ainsi qu'on désignait alors les pauvres de Lyon et les Vaudois qui venaient, dans ces contrées lointaines, chercher un abri pour échapper aux poursuites dont ils étaient l'objet dans la haute-Italie. Pendant plus de deux siècles, cette colonie vécut, paisible et ignorée, cultivant les terres des seigneurs calabrais, tout en conservant, sans trop exciter les inquiétudes du clergé, les croyances religieuses qu'elle avait reçues de ses fondateurs.

« On était d'accord pour repousser le formalisme romain, et la

suprématie prépotente du clergé et pour prendre comme guide les Saintes Ecritures. »

Tout en cachant leurs opinions, ils persévéraient dans leurs doctrines. Ces communautés de la Calabre, ainsi que celles qui se trouvaient dans d'autres parties de l'Italie, avaient des pasteurs itinérants appelés *bardes*.

« Adoptant généralement, dit M. Lombard, la profession de tailleurs, colporteurs ou marchands, ils s'en allaient deux à deux, prêchant tout le long du chemin l'Evangile, qu'ils pouvaient d'ordinaire réciter par cœur. Leurs visites avaient lieu d'habitude tous les deux ans et, de station en station, ils parcouraient l'Italie entière, allant parfois de Messine jusqu'aux frontières des Grisons, le plus souvent sans s'arrêter ailleurs que chez des frères. Ils se faisaient reconnaître dans les maisons amies par un signe ou par un mot de passe ; et, après avoir apporté le message de paix, ils s'en retournaient par un autre chemin pour ne pas attirer l'attention. »

La Réforme du XVI^{me} siècle donna un nouvel élan à ces chrétiens. En comparant leurs doctrines avec celles de Luther, ils y trouvèrent des rapports frappants. Enflammés par les nouvelles de Genève, où se trouvait Calvin, les troupeaux résolurent de renoncer à toutes leurs précédentes dissimulations. Ils réclamèrent un pasteur. Genève leur envoya *J. L. Paschale*, homme éloquent et capable, d'une famille riche et lettrée. Malgré les dangers qu'il avait à courir, il n'hésita pas à accepter l'appel. Il partit, mais en laissant en arrière sa jeune femme qu'il ne crut pas devoir associer aux périls qui l'attendaient ; elle ne devait plus le revoir.

Son ministère ne fut pas de longue durée. En 1559 la persécution éclata. Rome décida de frapper un grand coup. Des inquisiteurs furent envoyés ; ils n'exécutèrent que trop bien leur mandat ; tous les pauvres Vaudois, qui ne voulurent pas apostasier ou ne purent émigrer, périrent de la manière la plus atroce, par le fer, le feu ou la famine.

Voici les paroles d'un témoin catholique, serviteur du grand inquisiteur Alexandrini, extraites d'une lettre qu'il adresse à son maître : « J'ai voulu... donner avis de ce qui s'est ensuivi jusqu'aujourd'hui touchant le fait des hérétiques, qu'on nomme deçà *outremontains*, lesquels, devant que Monseigneur fut ici, furent livrés par les révérends commissaires et vicaire de Cosenza, 86,... tous pour hérétiques relaps desquels qu'on a longuement essayé de les réduire à la foi selon la pieuse diligence usée en tel cas par l'Eglise catholique, ne voyant à la fin autre qu'une obstinée perfidie, il en a fait une sincère justice et

furent les 86 escorchés tout vifs, puis fendus en deux parts, furent attachés en ceste manière à des tronçons placés le long du chemin, par l'espace de trente-six milles... plusieurs femmes sont demeurées prisonnières pour leur grande perfidie, lesquelles toutes comme instrument du diable seront jetées au feu, etc. »

Voici ce que dit encore un autre témoin catholique : « Je vais m'informer des discours tenus par les hérétiques endurcis lorsqu'on les menait au supplice ; quelques-uns d'entre eux ont bien poussé l'entêtement jusqu'à ne pas vouloir jeter les yeux sur un crucifix ni se confesser à un prêtre ; ceux-là seront brûlés vifs.. on n'en a fait mourir que 88. Parmi ceux-ci la plupart sont morts dans leur infernale opiniâtreté, tous les vieillards ont fini avec un calme imperturbable. »

Thomaso Costa, chroniqueur napolitain très estimé, raconte ce qui suit : « Les uns ont eu la gorge coupée, d'autres ont été sciés par le milieu du corps, ou jetés du haut d'une tour élevée. Tous enfin ont subi une mort cruelle mais juste. On ne saurait se représenter leur obstination. Le père voyait mourir son fils, le fils voyait un père immolé. Loin de montrer aucune douleur, ils disaient joyeusement qu'ils allaient devenir des anges de Dieu, tant le démon dont il s'étaient rendus la proie les avait aveuglés ! » — Soixante femmes de S. Sisto furent appliquées à la question et si cruellement torturées que dans les plaies causées par les cordes dont elles étaient étreintes, s'engendrèrent des vers « qui les tourmentaient étrangement. »

J. L. Paschale fut jeté dans d'étroites et horribles prisons et traîné, de ville en ville, de Cosenza à Naples, de là à Rome, où il rendit son suprême témoignage. Sa fermeté ne se démentit jamais, malgré les obsessions des inquisiteurs et les tortures auxquelles on le soumettait. « Tu eusses mieux fait, lui dit un jour un de ses juges, de demeurer en ta maison et de jouir de ton bien que d'entrer en tes hérésies, pour perdre le tien. »

Paschale : « Je n'ai rien laissé que je ne laissasse encore pour suivre Jésus-Christ, lequel j'ai toujours eu gravé dans mon cœur. »

Le juge : « Oui, ton Jésus-Christ de Genève qui est de faire grand'chère, se lâcher bride à toute licence et se donner du bon temps. »

Paschale : « Vous l'avez bien deviné, si c'est faire grand'chère que d'être enterré en un fond de fosse si aspre, et jeté çà et là pour demeurer avec les rats et la vermine, ayant les bras liés en croix comme je le suis maintenant. »

Le 15 septembre 1560 il monta sur le bûcher à Rome, sur une place devant le château St-Ange, en présence du pape Pie IV avec un cortège

de cardinaux et de prélats. Attaché au poteau fatal, Paschale ne chancela point, il confessa encore Jésus-Christ et chercha à exhorter le peuple.

Il mourut, écrivent les historiens de l'époque, « avec une constance et une joie merveilleuse. » Quelques instants avant sa mort il disait au moine qui le conjurait de se convertir : « Dieu me donne une telle force que jamais je ne me départirai de Lui. Ce que j'ai dit, je l'ai dit. »

Pendant son emprisonnement il avait réussi à écrire plusieurs fois à sa femme. Citons quelques lignes qui dépeignent ce noble caractère. « Je vous désire être en l'état auquel je suis maintenant par la grâce de Dieu ; c'est-à-dire que tous deux soyons à Dieu à la vie et à la mort... Consolez-vous en Jésus-Christ et faites que les trois premières requêtes de l'oraison qu'il nous a enseignée vous soient toujours imprimées au cœur. Remettez en Dieu tout votre soin et sollicitude ; fiez-vous en lui qu'il accomplira tout votre désir, quand il sera bien réglé et fera en vous tout ce qui est écrit au 34^e psaume, lequel je vous ai envoyé tout particulièrement. Réjouissez-vous au Seigneur. Craignez Dieu. Lisez incessamment l'Ecriture sainte. Fréquentez les sermons. Secourez les pauvres ; visitez les malades ; employez-vous de tout votre pouvoir à consoler les affligés. Soyez surtout soigneuse de prier Dieu, et faites que votre vie soit un portrait de la doctrine dont vous faites profession.... Quant à moi, je m'offre et consacre à Jésus-Christ, mon Seigneur et Sauveur, m'assurant qu'Il ne m'abandonnera jamais, jusques à tant qu'Il m'ait donné la victoire de cette sainte bataille. Et suis honteux en moi-même de tant d'honneur qu'Il me fait ; à moi, dis-je, qui n'étant qu'un pauvre et misérable soldat, doit être conduit en champ clos pour maintenir l'honneur d'un tel capitaine comme est Jésus-Christ. »

« Dans un moment, dit M. Lombard, où le septicisme et l'incrédulité portent le trouble dans tant d'âmes et tendent à détrôner les vérités qui ont soutenu et dirigé nos frères au temps de la Réformation, il pouvait être utile d'exposer les luttes victorieuses de ces humbles martyrs de la Calabre. » Il est bon en effet que nos regards se portent souvent sur ce passé glorieux, pour retremper dans la noble compagnie de ces héros notre faible foi, et pour recevoir d'eux une leçon tout à la fois d'humiliation et d'encouragement.

M.



LE SYNODE GÉNÉRAL OFFICIEUX

DE L'ÉGLISE RÉFORMÉE DE FRANCE.

Le Synode général de l'Église réformée a tenu sa session à Marseille du 18 au 26 octobre. Pour ceux de nos lecteurs qui ne sont pas au courant des circonstances de l'Église protestante de France, quelques détails sont nécessaires. Ce Synode n'est qu'officieux ; pour se réunir officiellement, il aurait besoin de l'autorisation du gouvernement, or, celui-ci ne veut l'accorder qu'à la condition que les deux partis, orthodoxe et libéral, qui divisent l'Église, s'unissent et tombent d'accord. Comme cette condition est irréalisable, il est à prévoir que de longtemps encore aucun Synode *officiel* ne sera possible. Disons aussi qu'en France l'Église unie à l'État ne jouit pas des libertés qu'elle possède ici.

Le gouvernement sanctionne la nomination des pasteurs, des professeurs de théologie ; il a seul le droit d'autoriser la convocation du Synode dont il ne ratifie les décisions que s'il le trouve bon, comme nous le prouve le résultat du Synode officiel de 1872.

De là des abus : aucun contrôle ecclésiastique ne s'exerçant, le gouvernement, ballotté entre les deux partis, a pris plusieurs mesures des plus défavorables à l'indépendance et à la dignité de l'Église réformée. Le parti évangélique a trouvé le meilleur moyen de soutenir la lutte contre les empiètements de l'État. Il a rétabli sans le concours ni la permission de celui-ci, l'organisation synodale refusée depuis si longtemps. Il s'est réuni une première fois en 1879, a voté un règlement, décidé la création d'une caisse centrale ; une école préparatoire de théologie a été fondée ; des bourses ont été instituées à la faculté de Montauban, etc.

Cette année un nouveau synode réuni à Marseille a été fort remarquable, et par l'esprit qui y a régné et par les résolutions votées. Il a adopté un règlement d'organisation du régime synodal ; il s'est occupé du service militaire pour les étudiants en théologie et les pasteurs ; de la position des évangélistes, nécessaires dans les paroisses dépourvues de pasteurs ; des écoles primaires et des écoles du dimanche ; des diverses versions de la Bible, et de l'évangélisation en général ; sur la proposition de la commission des finances une somme de 75,000 francs a été répartie entre diverses œuvres, dont 45,000 ont été consacrés à des suppléments de traitement pour les pasteurs.

En s'habituant ainsi à diriger elle-même ses intérêts, en s'affranchissant de la tutelle de l'État, en prenant conscience de sa tâche et de sa responsabilité, l'Église de France renouvelle sa vie spirituelle, et marche,

nous n'hésitons pas à le dire, sur les traces de ses glorieux ancêtres. Elle apprend à se passer du concours de l'Etat, et s'avance vers le jour, plus rapproché qu'on ne croit, où le lien qui l'unit à l'Etat sera complètement brisé.

JOHN BOST.

Il y a deux mois notre journal donnait un compte-rendu des œuvres de Laforce (1). Nous ne pensions pas alors devoir annoncer si promptement la mort du fondateur de ces établissements, vrais monuments de la charité chrétienne. Nous pleurons en John Bost un frère, un fidèle et vivant défenseur de la vérité chrétienne, beau modèle d'une foi active et éclairée. Voici comment un journal politique français, qui ne peut être accusé de partialité pour les œuvres évangéliques, parle de lui :

« La France vient de perdre un des hommes les plus charitables de ce temps, le pasteur John Bost, directeur des asiles de Laforce. Dans un temps où l'égoïsme tient une si grande place, on ne saurait trop appeler l'attention sur les hommes qui lui font la meilleure de toutes les guerres, celle qui consiste à se dévouer soi-même pour le bien d'autrui.

« John Bost, né en 1817, était le second fils d'un pasteur suisse qui fit quelque bruit dans les premières années de ce siècle par la ferveur de ses convictions et les relations qu'il entretenait avec les littérateurs les plus éminents de l'époque. Ayant une très-nombreuse famille, il laissa à chacun de ses enfants le soin de se tirer d'affaire et de se faire une situation dans le monde. C'est ainsi que John Bost, après avoir été dans ses jeunes années apprenti relieur, se fit ensuite professeur de musique.

« Il avait hérité de son père des goûts artistiques très-prononcés, une originalité de bon aloi qu'il a gardée jusqu'à la fin et qui a été pour beaucoup dans les succès qu'il a remportés au profit de ses œuvres, lorsque, devenu pasteur à Laforce dans la Dordogne, il les soutint vaillamment dans le monde protestant.

« Ces asiles, qui sont connus de l'Europe entière, commencèrent modestement, comme toutes les fondations dues à l'initiative des cœurs vaillants. John Bost se dit que les épileptiques, les idiots, les gâteux, les enfants rachitiques et scrofuleux, appartenant aux classes pauvres,

(1) Voir notre numéro du 20 septembre.

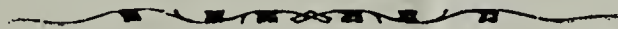
étaient trop souvent exposés à périr prématurément faute de soins et de sympathies. Il eut à cœur d'en former une colonie, de les grouper autour du vieux manoir en ruines des ducs de La Force, qui domine une plaine riante et fertile. Il lui sembla qu'au milieu d'une nature aussi belle ces pauvres enfants seraient mieux que dans les galetas de leurs faubourgs.

« Cette entreprise hardie devait réussir. John Bost s'y employa tout entier. Il devint le familier, l'ami, le père de ces malheureux. On avait le cœur serré en voyant de près toutes ces misères, mais on se consolait en songeant à celui qui s'était imposé la tâche de les soulager. Il y avait une certaine humeur joyeuse au milieu même de ces horreurs.

« Que d'argent il a fallu, et que d'argent il faudra encore pour entretenir cette colonie de Laforce! John Bost avait le génie de la charité. Cet homme qui ne reculait devant aucun sacrifice personnel, connaissait à merveille ce grand art qui consiste à solliciter les sacrifices d'autrui. C'était avec *humour* et bonhomie qu'il exposait les charges qui, tous les jours, devenaient plus lourdes pour ses établissements, et il s'y prenait si bien qu'il trouvait sans peine les ressources qui lui manquaient. Que de fois, je l'ai vu, séance tenante, recueillir des sommes assez importantes que son éloquence avait obtenues. Il avait le talent de s'imposer au public, et le public lui savait gré des jougs charitables qu'il lui imposait.

« John Bost était chevalier de la Légion d'honneur et il reçut, il y a quelques années, un des prix Monthyon. Mais il finit par obtenir ce qu'il ambitionnait le plus, ce qui devait assurer la perpétuité de ses œuvres, la reconnaissance comme d'utilité publique de ses établissements.

« Cet homme de bien, ce pasteur dévoué, aux convictions fortes et au cœur généreux, n'est plus. Depuis longtemps déjà, ses forces le trahissaient et il n'avait plus d'énergie que pour le bien. Son souvenir demeurera vivant, non seulement parmi la grande famille de misérables de Laforce, non seulement dans l'Eglise Réformée de France qu'il a honorée en lui laissant le glorieux héritage de ses œuvres, mais encore dans les cœurs de tous ceux qui, sans distinction de croyances, rendent hommage aux idées qui font naître les grands dévouements. »



BIBLIOGRAPHIE.

Nos devoirs envers les ouvriers de l'industrie moderne, par G. Steinheil.
— Librairie G. Fischbacher. Paris 1884 ; brochure grand in-8. Prix : 1 franc.

Nous ne pouvons qu'applaudir à la publication de cette brochure qui est la reproduction du rapport que M. Steinheil avait présenté en 1879 à l'assemblée générale de l'Alliance évangélique à Bâle. L'auteur est lui-même manufacturier en Alsace, il parle donc d'expérience : Nous voudrions voir cette brochure se répandre dans notre pays : elle devrait être lue par tous les grands industriels et par les ouvriers, tous y trouveraient de sages et de précieux conseils. Le salaire des ouvriers, le rapport entre le travail et le capital, l'offre et la demande, les interruptions de travail, les grèves, l'épargne, la participation de l'ouvrier aux bénéfices ; toutes ces questions et d'autres encore sont successivement abordées par l'auteur.

Un souffle de vraie philanthropie chrétienne anime tout ce discours, et éveille dans l'esprit et le cœur de généreux mouvements et des sentiments d'amour fraternel. M.

Sermons et Homélies, par T. Pertuzon, pasteur. Paris, Neuchâtel et Genève, J. Sandoz, 1882. Un vol. in-12 de 310 p. 3 fr. 50 c.

« Ces méditations, dit l'auteur, sont particulièrement destinées aux familles privées du culte public et aux assemblées religieuses des protestants disséminés. » Ce but a été atteint ; aussi ne pouvons-nous que recommander vivement ce volume (dont nous donnons un court extrait page 250) à nos Eglises et stations privées de pasteurs, à nos lecteurs de la Bible, et aux frères qui souvent sont chargés du culte du dimanche et seraient heureux d'avoir à lire quelque méditation appropriée aux besoins de leurs auditeurs. Ces sermons sont intéressants, utiles, simples et peuvent être compris de chacun. Ils contiennent des appels pressants, sérieux et s'adressent tour à tour à toutes les facultés de l'homme ; ils saisissent la conscience et la forcent à rentrer en elle-même. Nous souhaitons de voir ce volume se répandre au milieu de nos congrégations ; il contient une nourriture solide, une instruction sérieuse et pleine d'édification. M.

NOUVELLES.

FRANCE. — *Évangélisation des matelots*. — Les chrétiens anglais ont, comme on le sait, des vaisseaux spéciaux dont ils se servent essentiellement pour l'évangélisation des matelots. Dernièrement, un de ces vaisseaux, l'*Aunie*, qui stationne habituellement à Portsmouth, est venue dans un des bassins du port de Trouville (Normandie). Des réunions ont été immédiatement organisées à bord avec le concours de

chrétiens du voisinage. Ces réunions ont réussi, mais l'*Aunie* s'étant transportée à Honfleur, le succès a été plus grand encore. M. L. Sautter, de Paris, qui a assisté aux débuts de cette œuvre, en est tout enthousiasmé : il raconte dans le *Signal* ce qu'il a vu et se demande si ces commencements ne seront pas suivis de quelque chose de stable. Il propose que les chrétiens français se cotisent pour acheter un vaisseau de l'amirauté anglaise, solidement construit et en bon état. Ce vaisseau est un peu plus grand que l'*Aunie* ; ce vaisseau, tout réparé et organisé en vue d'un service missionnaire, coûterait seulement 8 à 9000 francs.

GRANDE-BRETAGNE. — *Congrès annuel de l'Eglise anglicane.* — Le 21^e Congrès annuel de l'Eglise anglicane, qui a eu lieu à Newcastle, du 4 au 7 octobre, sous la présidence du Dr Lightfoot, évêque de Durham, n'a pas compté moins de 2,500 membres munis de cartes payantes. Toutes les questions théoriques et pratiques qui se posent à cette heure au sein de l'Eglise anglicane y ont été abordées avec franchise et discutées avec courtoisie.

L'une des plus brûlantes était celle de la séparation de l'Eglise et de l'Etat. Comme la plupart des grandes cités industrielles du Nord de l'Angleterre, Newcastle est en grande partie acquise à la dissidence ; un recensement fait le dimanche 2 octobre, au matin, dans les 109 églises et chapelles de cette ville et de ses faubourgs, a établi que, sur une population de 214,649 habitants, 8,486 personnes seulement assistaient au culte anglican, et 20,309 aux divers services dissidents. Le Congrès n'en a pas moins été fort bien reçu à Newcastle, et le maire non-conformiste lui a très cordialement souhaité la bienvenue. Mais quand, au grand *meeting* d'ouvriers qui a eu lieu au cirque le jeudi soir 6 octobre, l'évêque de Carlisle a cru pouvoir glisser un mot de la séparation, et qu'il s'est mis à invoquer contre cette mesure divers arguments assez triviaux (les églises seront changées en cabarets, etc.), il a été interrompu par les cris de *non ! non !* et un ouvrier, se levant dans l'assemblée, s'est écrié. « Nous ne sommes pas venus ici pour entendre ces choses ! » — L'excellent évêque a donc sagement changé de thème, et il a consacré le reste de son discours à la défense des grandes vérités chrétiennes.

Le sujet des rapports entre l'Eglise et l'Etat avait du reste été débattu par le Congrès l'un des jours précédents. A côté d'un grand nombre d'orateurs de diverses écoles dogmatiques, tous favorables au maintien de l'Eglise établie, le Congrès en a entendu trois ou quatre qui inclinaient plutôt dans le sens de la séparation. Le Rév. Malcolm Mac-Coll n'a pas été le seul à plaider ce côté de la question ; il a été appuyé par M. Layman, trésorier de la *Disestablishment League* ; par le Rév. T.-J. Lawrence, qui s'est plaint de ce que le clergé de l'Eglise établie s'opposait toujours aux réformes les plus nécessaires, voire même par l'évêque Mitchinson, des îles Barbades, qui a raconté comment la suppression de l'appui de l'Etat avait vivifié l'Eglise de son diocèse. Ces orateurs ont été écoutés par le Congrès avec un peu d'impatience, mais nul n'a songé à leur fermer la bouche ni à leur montrer la porte.

(Semaine religieuse).

Progrès du protestantisme. — On sait que le catholicisme se vante d'avoir fait bien des conquêtes dans l'Eglise anglicane. Pour répondre à une liste de conversions, qui a été publiée il y a deux ou trois ans, «un protestant anglais, dit la *Semaine religieuse*... s'est à son tour attaché à dresser une liste des prêtres, moines, nonnes, séminaristes, etc., de divers pays qui ont abandonné ces derniers temps l'Eglise romaine. Cette liste, qui a paru à Londres en 1879, est aussi trappante que longue. On y voit figurer un prince-évêque, deux vicaires apostoliques, un vicaire général, deux abbés, un prieur, deux chamoines, un missionnaire apostolique, trois supérieurs de couvent, vingt-trois professeurs, la plupart en théologie, vingt-quatre docteurs en théologie, trois membres de la *Sainte-Inquisition*, quatre fonctionnaires de la cour du pape, etc. (*L'ami chrétien*).

ITALIE. — *Synode de l'Eglise Vaudoise.* — Le synode de l'Eglise Vaudoise d'Italie s'est tenu à La Tour, du 5 au 9 septembre. Il se composait de 90 membres, dont 33 laïques. Il s'est occupé des formes du culte et d'une nouvelle liturgie. Il a entrepris de réunir un capital dont les intérêts serviront à accroître le traitement des pasteurs, et il a déjà recueilli près de 100,000 francs dans les vallées vaudoises. — Les Eglises se sont accrues de près de 500 membres, dont plus de 300 venus du catholicisme, et les contributions volontaires n'ont jamais été si abondantes. — Le premier jour des séances, trois candidats ont reçu l'imposition des mains, savoir MM. Charles Gay, Edouard Jalla et Arthur Muston.

SUISSE. — *La Société des missions de Bâle* a été très éprouvée cette année, car la mort lui a enlevé plusieurs serviteurs et servantes fidèles qui ont été rappelés par leur divin maître. Elle a eu aussi le privilège de pouvoir remplacer immédiatement plusieurs d'entre eux et plus de douze frères et sœurs sont partis, ces derniers mois, pour la Chine, la Côte des esclaves, la Côte d'Or et les Indes.

ASIE. — *La patrie d'Abraham et l'Evangile.* — Urfa en Mésopotamie, l'ancienne Ur, patrie d'Abraham, possède depuis une trentaine d'années une église évangélique indépendante. Aujourd'hui elle construit un édifice pour son culte. Il n'y manque plus que la toiture, je veux dire une dizaine de mille francs pour l'élever. L'Angleterre et l'Allemagne s'intéressent à cette œuvre et nous ne doutons pas qu'avec l'appui des chrétiens d'Europe le berceau du patriarche ne devienne de plus en plus celui de l'évangélisation des contrées de l'Euphrate.

AMÉRIQUE. — *Le général Garfield et le dimanche.* — Depuis un mois ou deux, que l'intérêt a été grand autour du nom respecté et respectable de Garfield, les journaux américains renferment de nombreuses anecdotes qui nous font mieux connaître le caractère de cet homme de bien. En voici entre autres, une tirée de la *Cincinnati Gazette* :

C'était l'automne dernier, au moment de nommer le nouveau Président de la République : la *Chicago convention* n'ayant pu terminer

le samedi soir l'élection, plusieurs membres avaient vivement insisté pour que le juge Hoar, président de la Convention, prolongeât la séance, afin que le ballottage pût se faire dans la nuit, et que le résultat pût en être connu dès le lendemain :

« Non, avait répondu le juge Hoar, l'Amérique, grâce à Dieu, est une nation qui révere le Sabbat, et je ne présiderai point cette assemblée une minute après minuit. »

Cette courageuse conduite avait été blâmée par un grand nombre d'hommes politiques, et quelques amis du maréchal Field, réunis à dîner chez lui ce même dimanche, n'avaient pas été moins sévères. Seul, pendant cette conversation, le général Garfield lui-même, assis parmi les invités, avait gardé le silence sur ce sujet, qui pourtant le touchait de près. Enfin, lorsque la conversation se fut calmée :

« Oui, dit-il gravement, ce jour est un jour de repos, et un jour de prière aussi, et j'ai plus de foi en les prières qui, aujourd'hui, sortiront des cœurs chrétiens, en faveur de notre nation, qu'en toutes les tactiques des meilleurs politiciens. »

(*Christianisme au XIX^e siècle.*)

Une Union chrétienne de jeunes gens modèle. — Du 1^{er} janvier au 1^{er} juillet de cette année, l'union de Chicago a tenu 155 réunions du milieu du jour (noon-meetings), avec une moyenne de 170 assistants, 26 réunions du dimanche soir, avec une moyenne de 310 assistants, 14 leçons bibliques du dimanche après-midi, avec une moyenne de 646 auditeurs. Elle a tenu en outre de nombreuses réunions de voyageurs de commerce, de jeunes garçons, etc, réunions spéciales et réunions en plein air. Elle a trouvé des emplois pour 2,130 jeunes gens et garçons. Elle a une belle œuvre parmi les employés de chemin de fer.

Un hôtel chrétien. — Dans un grand hôtel à Saratoga, Etats-Unis, cet été, un voyageur, pressé de déjeuner, écarte du dehors les persiennes de la salle à manger, pour voir si les préparatifs avancent et à sa grande surprise, il voit tous les domestiques, des nègres, groupés au nombre de 200 à l'extrémité de la vaste salle, célébrant un culte, sous la présidence de leur chef, homme à figure vénérable. Il apprit que tous les matins ils commençaient ainsi la journée.

VARIÉTÉS

UN BAGAGE QUI EN DIT LONG.

« L'examen des bagages de Debaize (missionnaire catholique romain au centre de l'Afrique) nous a fait faire d'étranges découvertes. Il y avait douze caisses de fusées et feux d'artifice, dont le transport exigeait un personnel de 48 porteurs, plusieurs caisses de dynamite (on se demande en vain pour quel usage), deux grands tonneaux de poudre, des fusils et des revolvers sans nombre; deux cottes d'armes, plu-

sieurs caisses d'eau-de-vie, deux charges de petites canonnières de deux sous pour enfants, une charge de sonnettes, de grandes provisions de papier pour botanique, des flacons et tubes à insectes brisés, des instruments de chirurgie, des boîtes de médecine sans étiquettes, des appareils photographiques ; tous les instruments possibles pour observations géographiques, bien qu'il fût tout à fait ignorant de l'usage à faire du plus simple instrument. Il avait aussi avec lui un orgue de Barbarie, instrument de choix, d'un prix fort élevé. Son procédé pour traverser des contrées hostiles était aussi admirable que grotesque. Quand il arrivait à un village dont les natifs voulaient s'opposer à son passage, il essayait de l'influence calmante de la musique sur ces cœurs sauvages. Il mettait son orgue sur le dos d'un homme, un autre marchait à côté tournant la manivelle, et, comme il convient à un prêtre, il s'avancait pacifiquement à la rencontre de ces païens. Mais si les entrailles des naturels demeuraient insensibles, refusant de se laisser convaincre par ces sons harmonieux, alors leur sang était sur leur tête, lui en était net, et ils avaient affaire à l'Eglise *militante* ! Il se revêtait de son armure, il jetait d'abord la confusion dans les rangs ennemis en lançant une volée de pétards, puis il marchait résolûment à la victoire ou à la mort.»

(*Central African Lakes, Thomson.*)

LA RESPONSABILITÉ DES CHRÉTIENS. — Nous ne devons pas hésiter à reconnaître, quelque étrange que cela nous paraisse, comme une loi de la providence divine, que le Seigneur ne sauve jamais des âmes que par l'intermédiaire de ses enfants. Ce peut être des trois manières suivantes : ou ils s'adressent personnellement à ces âmes et les attaquent en face ; ou ils mettent la Parole de Dieu entre leurs mains ; ou, ne pouvant faire ni l'un ni l'autre, ils prient avec ferveur pour ces âmes. Je ne pense pas qu'on puisse prouver que, depuis le jour de la Pentecôte, aucune âme ait été sauvée autrement que d'une de ces trois manières. Le Seigneur *réveille* parfois les gens sans employer aucune instrumentalité apparente, mais Il ne les *sauve* pas autrement. Quelle responsabilité repose donc sur ceux qui possèdent la lumière pour la faire luire dans les ténèbres !

D^r AND. BONAR.

VIENT DE PARAÎTRE À LA LIBRAIRIE J. SANDOZ,

Neuchâtel et Genève (Suisse)

SERMONS & HOMÉLIES

par T. PERTUZON, 1 vol. in-12. fr. 3,50.